



À 110 km des **FORTS DE L'ESSEILLON**



# LE RESCAPÉ TRANQUILLE

Emblème du parc national de la Vanoise où siègent les forts de l'Esseillon, le bouquetin des Alpes est protégé depuis 1963. La réintroduction de cet ongulé sauvage dans les massifs Alpains doit aussi son succès à la création de la réserve de chasse et de faune sauvage de Belledonne-Sept-Laix.



**EN GROUPE**, les bouquetins, aux cornes caractéristiques et massives, sillonnent la Réserve au clair-obscur.





**S**ans que je puisse l'éviter, l'étagne – la femelle bouquetin – me heurte et m'envoie boire l'eau du ruisseau en contrebas. Une fois remis du choc, mes premières pensées vont vers le soi-disant pacifisme de l'espèce *Capra Ibex*. Point de malice toutefois, juste l'instinct de survie : nous tentions de capturer la jeune étagne afin de la marquer. Engourdie par un anesthésiant, elle avait glissé entre un promontoire rocheux et un névé. Prise de panique, elle avait bondi de sa cavité et foncé tête baissée.

Remontons la pendule à 6h30 du matin. Je gravis un sentier très escarpé depuis le lac de Grand Maison, à la frontière entre l'Isère et la Savoie, en compagnie de François Couilloud, directeur de la Réserve de chasse et de faune sauvage (RCFS) de Belledonne–Sept-Laux, d'agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), de Carole Toïgo, chercheuse spécialisée en ongulés de montagne, de deux stagiaires et d'Émilien, 11 ans, qui accompagne pour la troisième fois son père capturer les bouquetins. À plus de 1 500 mètres d'altitude, la vue plongeante sur le lac nous évoque la création de la Réserve : en 1983, la compagnie EDF acquiert 20 bouquetins des Alpes suisses dans le cadre d'une mesure compensatoire à la construction du barrage de Grand-Maison. Un an plus tard, les familles Coin et Feuga, propriétaires de 1 000 hectares sur le versant sud du massif de Belledonne, décident de les louer à l'ONCFS afin que le mammifère soit réintroduit, protégé et étudié. Mille trois cents hectares sur le versant nord s'y adjoignent pour donner son contour à la Réserve.

Trente ans plus tard, la population de bouquetins a reconquis son territoire avec succès en se déplaçant par les lignes de



**LES ÉQUIPES** de la Réserve ont pu comprendre les mécanismes d'adaptation du bouquetin à Belledonne en observant l'animal dans la durée, en groupe et individuellement.

crête. Elle compte désormais plus de 900 individus. En cette aube froide, leurs silhouettes se distinguent déjà en aplomb du sentier, bien qu'Émilien observe avec enthousiasme la présence de chamois parmi eux. À mi-chemin, le chuintement discret d'un tétras-lyre se laisse entendre. Postés en affût, nous faisons alors de la repasse, en diffusant le chant préenregistré de l'oiseau afin d'attirer sa réponse territoriale. Le coq ne se montre pas, mais, plus haut, une perdrix bartavelle échauffée lance son cri rythmé. Nous évoluons dans l'habitat de ces deux oiseaux de montagne : des pentes herbeuses et rocheuses à la lisière supérieure de la forêt. J'interroge François Couilloud sur la présence de squelettes calcinés de genévriers et de rhododendrons : « Avec la déprise du pastoralisme, la forêt a gagné du terrain et les populations de tétras-

lyres et de bartavelles ont chuté. Notre mission, en plus du "protocole bouquetin", est de tenir les habitats ouverts par le débroussaillage, le brûlage dirigé, en travaillant avec les éleveurs. Enfin, nous comptons les effectifs d'oiseaux : c'est la veille patrimoniale. »

#### UNE ÉTUDE EXEMPLAIRE

Passée la dernière crête, nous dominons une combe cerclée de pierriers. À 1 900 mètres d'altitude, les pieds dans les névés, nous avons atteint la limite de la neige. Ce que la brume n'enrobe pas d'un mystère monochrome, le minéral se fige en sommets de granit cassant. Une avalanche lointaine sonne comme une tragédie du paysage : je me sens le protagoniste d'un tableau de Caspar Friedrich. Plusieurs groupes de bouquetins paissent dans la lande humide. Avec le printemps,

ils regagnent les hauteurs et font pelage neuf. Près d'une bergerie, un filet a été tendu en étoile sur un pylône. En dessous, l'équipe a épanché du sel afin de capturer les bouquetins, car après l'hiver, ils y viennent nombreux combler leur carence en sels minéraux. « Regarde : les femelles sont vers le haut et les gros mâles en bas, car c'est eux qui iront les premiers », m'explique Émilien, très sérieusement. Quand plusieurs individus non marqués se trouveront sous le filet, Carole Toïgo les atteindra grâce à une télécommande et ce sera la course jusqu'au piège pour commencer le travail. Il ne nous reste plus qu'à attendre. La chercheuse dispose sa longue-vue et, patiemment, relève les numéros et couleurs des bouquetins déjà bagués. « En plus de la capture physique, on fait de la capture visuelle. Je note les bouquetins qui sont toujours vivants, les







**PASCAL BEGON**, de l'ONCFS, prépare une fléchette de somnifère (1), celle-là même qui atteindra une étagne (femelle bouquetin) (2).

**TÉLÉANESTHÉSIEE**, la jeune femelle est tombée dans une crevasse (3). Elle finira par rejaillir d'un bond (4) et sera maîtrisée au sol.



■■■  
femelles qui ont mis bas... Cela me permet de modéliser leur fonctionnement démographique, à l'origine des variations de leurs effectifs. » Elle a ainsi mis en évidence qu'après une croissance de 28 % durant sa première décennie de colonisation d'une Belledonne abondante en ressources, la population de bouquetins s'est stabilisée en réponse à la densité d'animaux et à la compétition pour la nourriture. « On n'a pu comprendre de tels mécanismes d'adaptation qu'en individualisant et en observant les bouquetins dans la durée, conclut François Couilloud. Avec trente ans de données, notre étude est la plus approfondie qui existe sur eux. »

### PROTECTION, ET RELÈVE NATURALISTE

Les animaux refusent d'aller au sel. L'équipe opte alors pour la capture par téléanesthésie. Armé d'un fusil hypodermique, un agent approche un mâle allongé sur l'herbe. À 14 mètres de distance, il épaulé, vise un muscle et tire une fléchette remplie d'un liquide anesthésiant. Touché à l'épaule, l'animal s'enfuit par-delà une crête en décrivant un arc de cercle parfait. Nous le poursuivons et le retrouvons effondré sur une pente vertigineuse. Il faudra la force de trois hommes pour le plaquer au sol, lui masquer les yeux et lui menotter les pattes. Carole lui administre immédiatement un produit afin qu'il recouvre ses esprits pendant les manipulations. Aidée des stagiaires, elle effectue des prises de sang pour détecter d'éventuelles maladies, puis porte son attention sur les superbes cornes incurvées de 75 centimètres, véritable carte d'identité de l'animal : âge, diète, etc. Elle pose ensuite une bague numérotée sur chacune des oreilles, occasionnant le sursaut du bouquetin. L'équipe a juste le temps de le peser dans un filet (69 kilos), et c'est la remise en liberté. Il bondit avec l'agilité d'un virtuose du rocher, s'arrête après quelques mètres et nous regarde, sans rancune. Nous découvrons son étrange sérénité.



ité, alors que d'autres mâles, insoucians du drame, paissent et entrechoquent mollement leurs cornes.

Cette nature calme s'inscrit dans une stratégie de survie totalement unique chez les ongulés : en établissant une hiérarchie avant le rut hivernal, en adoptant une croissance lente et une reproduction tardive, l'espèce alloue son énergie à sa longévité, s'assurant un taux de survie maximal dans les premières tranches d'âge. Les mâles s'opposent avec des congénères de même corpulence, laissant les dominants mener la danse de l'accouplement. Dans le passé, son flegme a failli pousser le bouquetin à l'extinction : lui qui connaît peu de prédateurs a constitué une proie de choix pour les fusils des hommes. Pourtant, il ne témoigne que de son adaptation aux rigueurs de la montagne. À l'aune de cette révélation, j'examine d'un œil nouveau le sens des études au long terme menées par l'ONCFS : il est avant tout question de transmettre et de diffuser un savoir précieux au public, comme le petit Émilien, qui incarne peut-être la relève naturaliste. ■



**LES PERDRIX** bartavelles se lancent dans leur parade nuptiale (à gauche) tandis qu'une pensée illumine le manteau neigeux de la Réserve (à droite).

### ET AUSSI...

#### RNN de Sixt-Passy

Au cœur d'un environnement calcaire érodé et dominé par le massif du Haut-Giffre, la plus vaste réserve nationale de Haute-Savoie, Sixt-Passy, couvre une amplitude altitudinale de 2100 mètres sur 9000 hectares d'alpages encore exploités. En plus de milieux protégés divers, elle permet au visiteur de découvrir 800 espèces végétales, dont 28 d'orchidées, ainsi qu'une faune montagnarde riche : bouquetin, gypaète barbu, aigle royal, marmotte, lagopède alpin... Un programme d'animations est proposé par le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie, qui accueille le public dans la Maison de la réserve de Sixt.

#### RNN des Aiguilles Rouges

C'est la première créée en Pays du Mont-Blanc et la plus grande (quelque 3270 hectares classés en 1974) des trois réserves naturelles nationales du massif des Aiguilles Rouges gérées par le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie. Comme au Carlaveyron et au vallon de Bérard, le paysage a été forgé par les glaciers et les promeneurs peuvent découvrir des biotopes alpins variés (des forêts aux éboulis en passant par les pelouses), répartis sur un étagement spectaculaire qui a obligé nombre d'espèces, comme l'emblématique marmotte, à s'adapter à des conditions de vie extrêmes.

#### RNN du Carlaveyron

L'essence du Carlaveyron est aqueuse : autrefois creusé par les glaciers, son vaste plateau, protégé en 1991 afin d'y empêcher la construction d'un domaine skiable, égrène tourbières, ruisselets, lacs et les « gouilles » locales. À chaque habitat sa faune et sa flore propres, réparties selon l'altitude : cordulie des Alpes et triton alpestre dans les bas-marais parsemés de laïches de Magellan, tétras-lyre et bouquetin, des landes à myrtilles avoisinant le lac de l'Aiguillette, rares lynx et gélinotte des bois parcourant les gorges boisées de la Diosaz. Cette nature de moyenne montagne reste préservée, car difficile d'accès.

#### RNN du vallon de Bérard

Les 540 hectares de cette réserve nationale occupent le versant nord de la chaîne des Aiguilles Rouges, dont ils complètent le trio de réserves. Le vallon, qui culmine à 2965 mètres, est fameux pour ses quatre glaciers suspendus dont les moraines façonnent un paysage d'éboulis propice à la flore. À ces hauteurs, la forêt a été détruite par les avalanches et remplacée par des brousses de rhododendrons, des pelouses et des couloirs d'aulnes verts. En plus des espèces alpines typiques, le vallon de Bérard sert de couloir de migration entre le Rhône et la Suisse pour de nombreux oiseaux et insectes.

#### RNN des Contamines-Montjoie

Plus haute réserve nationale de France et plus important système glaciaire des réserves de Haute-Savoie : les deux superlatifs de la réserve des Contamines-Montjoie. Tous les étages de la nature montagnarde s'y succèdent, depuis les forêts des rives du Bon-Nant, (1100 mètres d'altitude), jusqu'au sommet de l'aiguille de Tré-la-Tête (3900 m), en passant par les prairies et les tourbières alpines. La faune et la flore ne sont pas en reste, avec notamment 660 espèces végétales et 87 espèces d'oiseaux. Pour l'accueil du public, la Réserve possède une salle d'exposition à Contamines-Montjoie.